NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

117 N° 4 1995

Devenir homme est le chemin de l'expérience de Dieu

R. MARTÍNEZ DE PISÓN LIÉBANAS (omi)

p. 536 - 551

https://www.nrt.be/en/articles/devenir-homme-est-le-chemin-de-l-experience-de-dieu-308

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Devenir homme est le chemin de l'expérience de Dieu

«L'expérience de l'homme et l'expérience de Dieu sont une seule et même expérience[1] »

Devenir homme est aussi le chemin de l'expérience de Dieu, car Dieu se manifeste par la médiation de l'homme pour qui la conquête de la liberté n'est pas une démarche contraire à la rencontre de Dieu, mais en est plutôt la condition inséparable.

L'origine de ce travail est une conférence donnée le 14 octobre 1994 au Grand Séminaire de Montréal (Canada) sur la pensée du prêtre suisse et auteur spirituel Maurice Zundel[2]. La pensée zundélienne est d'une grande importance dans le contexte contemporain où l'homme essaie de se comprendre de façon plus globale et harmonieuse et place la question de Dieu dans une perspective renouvelée, comme le montre le grand nombre des nouveaux mouvements religieux.

---

1. Maurice ZUNDEL, *Le fondement de la dignité et de l'autonomie humaines,* conférence donnée lors d'une récollection à Beyrouth (Liban) le 1er mai 1972, document ronéotypé, p. 24. Dorénavant, *document ronéotypé* sera indiqué par doc. ron. Dans cette étude, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination sexiste et uniquement dans le but d'alléger le texte.

2. Voici l'abréviation des livres de Maurice Zundel. J'indique entre parenthèses l'année de publication et, parfois, le numéro de l'édition utilisée; les livres publiés après 1975 sont posthumes: il s'agit d'homélies et de retraites, excepté *Ouvertures sur le vrai,* livre resté inédit depuis 1940 jusqu'à l'année de sa publication en 1989.

CVH *Croyez-vous en l'homme?* coll. Bibliothèque Ecclesia, 23, Paris, Fayard, 1956, 153 [1] p.

DV *Dialogue avec la Vérité,* Paris, Desclée de Brouwer, 1964, 170 p.

EP *Émerveillement et pauvreté* (retraite à des oblates bénédictines de la Rochette en 1963), (préface de Gabriel Ispérian, p. 7-10), Saint-Maurice (Suisse), Éd. Saint-Augustin, 1990, 132 [4] p.

JE *Je est un Autre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1971, 213 p.

MM *Morale et mystique,* Paris, Desclée de Brouwer, 1962, 139 p.

PCS *Ta parole comme une source, 85 sermons inédits de Maurice Zundel* **(introduction du P. Bernard de Boissière, S.J., p. 7-10), Sainte-Foy (Québec), Anne Sigier; Paris, Desclée, 1987, 442 p.**

L'être humain et le monde sont un mystère; la clé pour le comprendre est l'*émerveillement. S'émerveiller* est le commencement de l'aventure humaine et l'origine de la philosophie; c'est aussi ce qui nous rend capables de déchiffrer le livre de la vie. «La personne qui a perdu la capacité de s'émerveiller, de s'étonner et d'être frappée de respect est comme si elle était morte.» Cette phrase, que Zundel attribue au grand physicien Albert Einstein[3], traduit bien son attitude dans la vie.

Maurice Zundel (1897-1975) était un homme de grande foi, un penseur et un mystique profondément convaincu de la *nouveauté* du message chrétien; il s'est toujours *émerveillé* devant les *signes des temps,* y découvrant la présence de Dieu dans les aspirations de ses contemporains, ce qui, par ailleurs, lui apporta de grandes souffrances. D'abord, parce qu'il ne pouvait rester indifférent devant la crise d'un système théologique qui ne correspondait plus aux aspirations des hommes et des femmes de son temps dans les domaines moral, religieux, social et scientifique, quand étaient bouleversés la plupart des principes établis. D'autre part, à cause d'idées jugées trop avancées, il a dû faire face, de la part de l'autorité religieuse, à des accusations qui, l'ont forcé à s'éloigner de son diocèse d'origine. Son évêque, Mgr Besson, voyait en lui un franc-tireur, ce qui indisposait les hautes sphères ecclésiastiques: «C'est un franc-tireur et l'Église n'aime pas beaucoup les franc-tireurs[4].» Zundel a été un homme soucieux des autres: un pionnier, un avant-gardiste qui marche à la tête de la communauté des croyants[5]; mais, surtout, il a gardé une foi inébranlable dans l'être humain.

QHQD *Quel homme et quel Dieu?* (retraite au Vatican), (préface du Père A.-M. CARRÉ, O.P., p. 9-22), Paris, Fayard, 1976, 238 p.

RP *Recherche de la personne,* Saint-Maurice (Suisse), Éd. Saint-Augustin; Paris, Desclée de Brouwer, 1938, 384 p.

SPV *Silence; parole de vie* (retraite aux franciscaines du Liban du 20 au 27 juillet 1959), Sainte-Foy (Québec), Anne Sigier, 1990, 248 [2] p.

VML *Ton visage, ma lumière; 90 sermons inédits de Maurice Zundel,* vol. 2 (introduction du P. Bernard de Boissière, S.J., p. 3-10), Paris, Desclée, 1989, 512 p.

3. Voir, entre autres, QHQD, p. 55

4. Lettre de Mgr Besson au curé Ramuz le 10/08/1939, un an après la publication de RP. Le livre fut retiré du marché par ordre de son évêque. Cet extrait de la lettre est cité par G. VINCENT, *La liberté d'un chrétien; Maurice Zundel,* coll. L'Évangile au XXe siècle, Paris, Cerf, 1979, p. 9.

5. Voir H. KÜNG, *Liberté du Chrétien,* coll. Foi Vivante, 273, Paris, Desclée de Brouwer, 1991, p. 132-140.

Parmi les raisons qui nous poussent aujourd'hui à parler de *péché*, il faut certainement indiquer le manque de foi dans l'être humain. Il s'agit moins de ne pas croire en Dieu que de ne pas croire en soi-même et en autrui. Jacques Grand'Maison l'a bien vu lors de ses recherches, comme il le dit lui-même dans une entrevue:

> On parlait il y a un instant de sécularisation et de prise de distance. Historiquement, c'est comme cela que les choses se sont vécues. On a opposé foi en Dieu et foi en l'humanité. Mais en cette fin du 20e siècle, nous assistons à un renversement majeur. Il y a en effet une foule de gens qui ont la tentation de désespérer de l'humanité. Cela s'est traduit très concrètement au cours de notre recherche. La crise de la foi, elle est actuellement séculière, elle se situe aussi au plan humain. Les jeunes nous disent: «On a de la difficulté à croire à la société, à croire aux adultes, parfois à nos parents, à croire à l'avenir.» Dans certains milieux, on ne croit à rien ni à personne. D'une certaine façon, la crise de la foi est l'inverse de ce qu'elle était hier. Hier, on opposait foi en l'homme et foi en Dieu et la foi en Dieu était considérée comme superflue. Présentement, c'est la foi en l'humanité qui défaille. À ce moment-là, les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité, sont pour ainsi dire inversées. Ainsi, la foi vécue aujourd'hui doit nous amener à croire qu'en dépit des crises les plus profondes, humaines, sociales, économiques, politiques, culturelles, Dieu garde sa foi en l'humanité. Le Dieu de la Bible, c'est le Dieu qui prend fait et cause pour l'humanité, quoi qu'il arrive[6].

Maurice Zundel s'en était aperçu depuis longtemps: l'homme ne croit ni en lui-même ni en autrui, c'est pourquoi Dieu lui reste étranger. Cependant, pour Zundel, le premier article du Credo chrétien est: «*Je-crois-en-l'homme*[7].» C'est la consigne donnée par Jésus, particulièrement dans le quatrième évangile: la valeur de l'homme, sa foi dans l'homme. «Sa suprême consigne, en effet, dit Zundel, n'est pas d'aimer Dieu, mais d'aimer l'homme, dont la liberté a la mesure de la Croix, dont la dignité a la caution du lavement de pieds[8].» Devenir homme est le chemin de l'expérience du Dieu de Jésus-Christ.

Une année avant sa mort, en 1974, dans un texte resté inédit, Zundel écrit: «Il faut changer de Dieu, c'est-à-dire qu'il faut trou-

---

6. J. GRAND'MAISON, *Pour rester vivante, une religion doit passer par la vie*, dans *Revue Notre-Dame 1* (1994) 23.
7. M. ZUNDEL, Inédit de 1961, cité par M. DONZÉ, *L'humble présence; inédits de Maurice Zundel*, coll. Buisson Ardent, 1, Genève, Éd. du Tricorne, 1985, p. 17 (Texte original en italiques).
8. ID., *La théologie de Jean XXIII*, dans *Le Lien* 4 (1963) 6-7.

ver Dieu dans une expérience, dans l'expérience même de l'homme»[9]. Conquérir sa liberté n'est pas, pour l'homme, une démarche contraire à la rencontre de Dieu, mais en est plutôt la condition indispensable.

> Tant que l'homme n'existe pas, qu'il soit philosophe, théologien, écrivain, il ne peut être question pour lui de savoir l'existence de Dieu. Dieu n'est qu'un mot, une idée, un système, une tradition, un ensemble d'images, ce n'est pas Dieu[10].

Si l'homme ne croit pas en lui-même, s'il est extérieur à soi, alors Dieu restera éloigné et sans importance dans sa vie. Toutefois, il s'agit de l'homme tel qu'il est appelé à se créer, à devenir. Zundel le répète en 1965 lors d'une conférence: «Je crois en l'homme, je l'ai dit, et c'est mon premier article de foi. Mais il s'agit d'un homme possible en chacun de nous, d'un homme que nous avons à devenir»[11]. Partant d'une analyse de la recherche de soi (de l'homme), il montre comment les malentendus sur Dieu et sur l'homme reçus de sa formation et de sa propre culture trouvent leur dépassement dans une relation indissoluble: la découverte de Dieu n'est pas opposée à la quête de l'homme, elle en est l'aboutissement[12]. L'homme n'accède à sa vérité que dans la rencontre de Dieu et ne découvre Dieu qu'en allant jusqu'au bout dans la recherche de sa liberté. Or, *de quel homme parlons-nous?*

---

9. ID., inédit de 1974, cité par M. DONZÉ, *L'humble présence,* cité n. 7, p. 50.
10. *L'homme n'existe pas,* conférence donnée à Notre-Dame-de-la-Paix (Dar El Salam, Le Caire), en 1949, doc. ron., p. 41.
11. «L'expansion démographique et le contrôle des naissances», Beyrouth, Éd. Le Réveil, (1695), conférence éditée sans pagination.
12. René Habachi a bien souligné cette solidarité entre anthropologie et théologie dans la pensée zundélienne: «Et c'est pourquoi, pour Maurice Zundel, le principal problème aujourd'hui, c'est l'homme, car il est évident qu'un homme-objet ne peut qu'engendrer un Dieu seigneur des objets, et que le double malentendu empêchera désormais tout dialogue entre l'homme et Dieu» («Le double malentendu», conférence donnée par René HABACHI le 26 octobre 1984, dans *Connaître la pensée de Maurice Zundel* [conférences données à l'Abbaye de la Coudre, Laval, du 26 octobre au 4 novembre 1984], doc. ron., p. 5 et, du même auteur, «De quel homme parlons-nous et de quel Dieu? selon Maurice Zundel», dans *Quatre aspects de Maurice Zundel,* coll. Prosôpon, Paris Cariscript, [1992], p. 9-25) . — Pour sa part, Yves Ledure présente la démarche anthropologie de Maurice Zundel comme une *anthropologie théologique:* «D'une théologie métaphysique qui pense Dieu au-delà et en dehors de l'homme, Zundel passe à une anthropologie théologique qui, dans l'interrogation de soi, découvre en l'homme une nouvelle dimension. Une présence qui n'obéit pas à l'effectivité possessive, à la pulsion du désir, mais relève de la relation qui est reconnaissance et accueil de l'Autre» («Nietzsche et Zundel: quelle anthropologie?», dans

I. - De l'homme réel à l'homme possible

«L'homme n'est pas encore: il faut qu'il devienne»[13]. Il est venu au monde sans son consentement; il a reçu, et il reçoit encore toute une série de déterminismes, d'influences qui le conditionnent et très souvent le dominent entièrement, pour en faire un objet de plus dans un univers de purs objets. Ainsi, quand il parle de *je* et de *moi,* il ne se rend pas compte du peu de personnel qu'il met dans ces pronoms.

> L'Homme n'est pas encore né, et nous pouvons le concéder en raison de nombreuses expériences, à chaque fois confirmées; l'Homme, la plupart du temps, presque toujours, n'est que l'expression de ses automatismes, qu'ils viennent d'une lointaine enfance, ou qu'ils viennent de ses origines animales, peu importe, l'Homme presque toujours est préfabriqué et agit conformément à ses préfabrications[14].

La tragédie humaine consiste dans le fait que l'homme, mû par ces diverses influences extérieures, est «capable de les justifier et d'en faire le supplice des autres et de soi»[15]. C'est en examinant cette situation qu'on peut arriver à conclure que l'homme *n'existe pas encore* du simple fait qu'il soit né. L'homme met sa valeur dans l'avoir, dans la prétention à être quelque chose. Or, dans cette situation d'extériorité par rapport à nous-mêmes, il est très difficile de parler de dignité, d'inviolabilité, car alors «l'homme croit en son savoir et en son pouvoir: il ne croit plus en lui-même»[16].

Il reste cependant un espoir: bien que l'homme ne soit pas encore, bien que l'avoir dévore l'être dans la plupart des cas en nous faisant vivre dans l'extériorité, il y a des circonstances où l'homme peut être mis en question, où il est appelé à faire un choix. Même si, peut-on dire, l'homme a été jeté dans l'existence sans son consentement, comme d'ailleurs le reste des créatures, il «prend un jour conscience de son existence et peut s'interroger sur sa vie, la mettre en question, la poser, la refuser, la juger»[17].

Maurice Zundel; un réalisme mystique [Actes du colloque organisé à l'Institut catholique de Paris, du 30 mai au 1er juin 1986], Paris, Beauchesne, [1987], p. 49)

13. *L'homme tient Dieu dans sa main,* dans *Choisir* 144 (1971) 21. Texte original en italiques.
14. PCS, p. 390.
15. DV, p. 99.
16. CHV, p. 54
17. EP, p. 11.

Devant certaines situations limites comme l'esclavage, le lavage de cerveau, les catastrophes, la souffrance, la violence de notre société et les injustices de toutes sortes, l'homme peut prendre conscience de la dimension intérieure de la valeur humaine qu'il a oubliée, sinon parfois méprisée.

> Il y a donc des instants où les hommes — qui ne cessent de se traquer les uns les autres et qui poussent jusqu'au prodige le génie du massacre où des millions périssent — s'éveillent de leur tragique inconscience, en découvrant soudain, dans une vie en péril, le prix infini de toute vie[18].

Nous nous trouvons ainsi devant la possibilité de découvrir une grandeur différente: la valeur de la personne, perçue dans ces situations limites qui nous offrent la possibilité de sortir des visions restrictives, où parfois nous nous enfermons, pour nous en libérer, parce que «prendre conscience de cette situation, aussi bien, c'est déjà, en quelque manière, voir s'ouvrir une issue libératrice»[19]. L'homme n'est pas tout entier contenu dans ses déterminismes, il peut devenir une personne.

Une autre ambiguïté projetée par la société contemporaine sur l'existence de l'homme consiste à le considérer comme un robot parmi d'autres, parfois plus perfectionnés que lui-même.

> Il semble qu'aujourd'hui un bon nombre de physiciens ou de biologistes ne sont aucunement tentés de nier Dieu pour mieux affirmer l'homme. Ils ne croient ni en l'un ni en l'autre, comme s'ils étaient exempts de toute inquiétude métaphysique[20].

Selon ces tendances, l'être appelé homme est conçu uniquement comme un produit de réactions complexes, la plupart inconscientes, et d'influences reçues tout au long de son existence. L'homme cesse alors d'être un problème, parce qu'il cesse d'être homme.

> En effet, si l'homme est tout entier régi par des déterminismes, par des automatismes autoréglés dont il n'est que très obscurément conscient, il ne se distingue pas des autres vivants. Il ne pose plus aucun problème particulier. Il n'y a donc plus aucune raison de rechercher une signification métaphysique à son existence qui s'explique par l'évolution spontanée de l'univers physique[21].

---

18. CVH, p. 12-13; aussi p. 11.
19. JE, p. 18.
20. *Ibid.*, p. 9; voir aussi p. 10-16; HEL, p. 9-19.
21. *Ibid.*, p. 15-16.

Pour Zundel, l'homme est constitué par la confluence de trois dimensions qui doivent être bien intégrées: «L'homme est une fusée à trois étages: physiologique, psychologique et personnel»[22]. S'il a reçu passivement les deux premiers, il doit créer le troisième. La vocation de l'homme consiste dans la possibilité de se réaliser comme personne, de devenir créateur, de prendre en mains son destin et celui de l'univers. Ainsi, la question sur l'homme trouve une réponse qui est en même temps un dilemme: «Je ne suis pas mais je puis être»[23].

En devenant plus humains, nous devenons source d'un bien universel où les droits humains trouvent leur fondement. C'est un itinéraire réalisable qui demande une vie entière et qui, tout comme la vie, est un processus dynamique.

> Nous ne croyons pas l'homme parfait. Nous le croyons perfectible. La perfection ne sera jamais réalisée par tous, ni en même temps, ni au même degré. Elle est une direction plus qu'un achèvement. Il s'agit de l'inscrire, justement sous cet aspect, comme une ligne de visée, dans toutes nos institutions. C'est pourquoi nous avons dit, si souvent, qu'un ordre authentique ne peut s'établir qu'en direction de l'homme possible[24].

Dans ce processus dynamique vers l'homme possible se trouve la démarche libératrice de l'homme qui accède à la dignité de la personne. C'est cet itinéraire qu'il importe de parcourir pour acquérir l'inviolabilité et l'aséité, pour être une personne libératrice et créatrice de valeurs, car «on ne se sent libre vraiment, on n'est comblé qu'en face des êtres qui portent en eux un espace illimité, où une Présence infinie se respire» [25]. Ainsi, la liberté, loin d'être un obstacle pour la rencontre de Dieu, en est le berceau.

II. - La liberté: obstacle ou chemin pour l'expérience de Dieu?

La liberté se présente dans notre vie comme une vocation inséparable de notre devenir homme. La grande aventure humaine consiste dans la conquête de la liberté, aventure qui met en évi-

---

22. *La cosmicité humaine,* Beyrouth, Éd. Le Réveil, 1965, conférence éditée sans pagination.
23. JE, p. 8.
24. CVH, p. 91.
25. ***Pour une profession de foi,*** **homélie prononcée en 1967, doc. ron., p. 1.**

dence le fait que l'homme ne naît pas libre: il apporte au monde une exigence de liberté.

Sans aucun doute la quête de la liberté, que Zundel perçoit dans la culture contemporaine comme une revendication contre toute contrainte externe, a une dimension positive, qu'il a bien soulignée: c'est la révolte du sujet devant tous ces absolus qui s'imposent à la conscience. Nous le savons bien, nous qui vivons cette expérience familière: la découverte de l'inviolabilité de la conscience humaine.

> Y a-t-il, y a-t-il un dénominateur commun, y a-t-il un phénomène humain absolument universel où tous les hommes puissent se rencontrer? Y a-t-il enfin une expérience que chacun fait inévitablement et à laquelle il est essentiellement attaché? Je pense qu'une telle expérience existe et que l'on peut dire en un mot qu'il s'agit de l'inviolabilité de la conscience humaine[26].

La prise de conscience de la dignité et de l'inviolabilité de la personne se traduit par une revendication absolue de liberté contre toute décision imposée de l'extérieur. De fait, la libération de contraintes externes est déjà quelque chose de positif dans notre devenir homme.

Or, à quoi sert d'être libéré de toute contrainte externe si nous restons rivés à nous-mêmes de façon narcissique? On peut, parfois, dans la vie adulte, stagner dans une attitude égoïste en s'obstinant à se regarder comme le centre du monde, ne laissant guère de place aux autres, utilisés mais non reconnus comme personnes. En ce sens, nous pouvons vivre dans la pure extériorité par rapport à nous-mêmes, empêchés que nous sommes de nous interroger sur nous-mêmes, sur le sens de notre vie.

> Le plaisir qu'ils mettent à se raconter, comme les portraits d'eux-mêmes dont ils aiment à s'entourer, montre qu'ils ne se mettent jamais en question. Ils prennent pour accordé qu'ils sont ce qu'ils sont, qu'ils sont vraiment déjà eux-mêmes et qu'il n'y a pas à remonter au-delà[27].

Voilà une situation assez généralisée: liberté à l'égard des contraintes externes et auto-dépendance narcissique à l'égard de soi-même. Or, la personne humaine est appelée à une valeur plus élevée: la libération d'elle-même.

---

26. «L'inviolabilité de la conscience», conférence donnée au Cénacle de Paris le 15 janvier 1972, dans *Conférences au Cénacle de Paris*, du 15 au 16 janvier 1972, doc. ron., p. 1.

27. MM, p. 40.

Zundel se rend bien compte qu'il y a peu de sens à réclamer une liberté totale, sans nous libérer nous-mêmes des contraintes et des déterminismes qui nous conditionnent depuis notre naissance. Selon lui, la liberté consiste non seulement dans le *ne rien subir,* mais surtout dans le *ne pas se subir soi-même,* dans la libération des déterminismes internes, en somme dans la *libération de soi.*

> On entrevoit, dès lors, que la liberté implique une *libération* intérieure qui nous transforme radicalement, en ouvrant en nous un espace illimité, où nous cessons d'avoir pour horizon ce moi instinctif que nous n'avons pas choisi et qui nous emmure dans le faux absolu de ses partialités[28].

Les contraintes, les déterminismes internes, exercent une grande influence sur nous, bien que de façon subtile et parfois inconsciente. Il est alors important de savoir s'en sortir. Le sens même de la revendication de la liberté dans tous les domaines inclut cette liberté intérieure qui nous rend créateur en nous libérant de nos déterminismes. La vraie liberté est aussi une dimension intérieure de la personne, non uniquement une concession extérieure. La liberté s'enracine dans l'homme, elle est une manifestation de sa valeur:

> On vaut réellement par ce que l'on est - non par ce que l'on fait - par l'espace intérieur qui donne du champ à l'acte, l'empêche de coller à soi et d'y engluer les autres. On vaut, en d'autres termes, par le degré de liberté que l'on a conquis à l'égard de soi [29].

La liberté comme libération de soi nous renvoie à sa dimension la plus profonde: le don de soi; en ce sens, la liberté s'ouvre à la transcendance. La personne se constitue par le don de soi-même à l'autre: en se donnant elle cesse de se subir, d'être repliée sur elle-même.

> C'est ainsi que j'ai appris que l'être s'accomplit dans la transparence de l'amour, parce qu'il cesse de se subir quand il n'est plus que don. Mais ce don total ne peut jaillir qu'au contact du Bien parfait, auquel seul il peut être offert, comme Il est seul capable de le recevoir *du dedans* - sans le vouloir posséder - par le Don qu'Il est. C'est pourquoi je n'ai pu être libre en moi, n'étant pas libre de moi, avant cette rencontre avec Lui qui m'a fait naître à moi [30].

---

28. QHQD, p. 24.
29. CVH, p. 98.
30. QHQD, p. 53.

De même que la personne se découvre comme «je est un autre», par la Présence qui la libère de soi, ainsi la liberté comme libération personnelle, comme désappropriation, dépend aussi de cette même Présence. «Le seul chemin vers nous-même, le seul chemin vers notre liberté, le seul chemin vers notre dignité, notre personnalité, notre universalité: c'est Lui»[31]. Dieu n'est donc pas, en nos vies, une contrainte qui nous menace et nous limite en nous imposant sa volonté, mais celui qui nous fait découvrir notre être véritable, celui en qui notre vie trouve son accomplissement: «L'homme est révélé à soi dans le dialogue avec Dieu où il s'achève»[32]. Dieu et notre liberté se trouvent unis dans une mutuelle interaction: la liberté est, dit Zundel, «la clef d'une expérience de Dieu, de toute expérience de Dieu»[33]. La liberté humaine et l'expérience de Dieu ne sont pas deux expériences rivales.

Si Dieu et la liberté ne sont pas en rivalité mais solidaires, si devenir homme, responsable et libre, est le chemin par lequel Dieu atteste sa présence, l'homme, en définitive, est l'espérance de Dieu.

III. - L'homme, espérance de Dieu

Pour Zundel, Dieu n'est pas l'ennemi de l'homme, comme ce fut le cas au XIXe siècle, où «la victoire de Dieu s'obtient sur la déroute de l'homme»[34]. L'homme, au dire de Zundel, est bien plutôt l'espérance de Dieu.

> On comprend dès lors pourquoi quelqu'un a pu mettre sur la tombe d'un être ces mots extraordinaires et magnifiques: *L'homme est l'espérance de Dieu.* C'est en effet la seule donnée irrésistible. Nous pouvons ne pas penser à notre salut, et c'est bien ce qu'il faut faire, nous pouvons ne pas y penser, nous pouvons ne pas penser à la mort qui peut être encore lointaine, nous pouvons oublier un moment le goût de la perfection et cette espèce d'élégance morale par quoi l'homme construit sa propre statue, mais comment oublier cette fragilité désarmée, cette enfance éternelle

31. JE, p. 26.
32. «L'apostolat engendre la personne dans l'espace infini où elle peut rencontrer Dieu», conférence donnée au Couvent des dominicaines de Beyrouth (Liban), le samedi 27 juillet 1957, doc. ron., p. 2.
33. «La divinité de Jésus-Christ», conférence donnée au Carmel de Matariech (au Caire), en mai 1972, doc. ron., p. 6. Voir QHQD, p. 25, 53; cf. aussi p. 148.
34. R. HABACHI, «Le double malentendu», cité p. 12, p. 3.

> qui se remet entre nos mains? Ça, c'est pas pour après la mort, c'est pas à venir, c'est maintenant, c'est aujourd'hui, c'est à chaque instant du jour que Dieu sera victime de nos défaillances, comme heureusement Il sera le bénéficiaire de notre générosité, puisque *l'homme est l'espérance de Dieu*[35].

Cette inscription, que Zundel trouva dans un cimetière du Valais (Suisse), montre la grandeur de la vocation humaine. Il importe de ne pas réduire l'homme à rien, en vue d'exalter Dieu, ni de faire de l'homme un dieu. Il n'est pas nécessaire d'aller au-delà de l'humain pour rencontrer Dieu; l'homme est le sanctuaire du Dieu vivant, la manifestation de son règne, son incarnation. L'homme est l'expérience de Dieu, parce que, disait déjà Zundel en 1936, «le destin de Dieu est engagé dans [son] être»[36].

Zundel croit en Dieu parce que sa foi en Lui s'enracine dans le sanctuaire de la divinité: l'homme appelé à devenir son berceau. «Le vrai lieu de la naissance de Jésus c'est notre coeur, et le seul moyen de rencontrer Dieu, c'est de nous recueillir jusqu'à ce que nous atteignions, dans le silence le plus profond, jusqu'au plus intime de nous-mêmes»[37]. Alors, pourquoi craindre que nos églises en pierre se vident si l'homme est le vrai sanctuaire de la divinité?

> Les temples en pierre peuvent maintenant s'écrouler, ils ne sont plus nécessaires. Les hommes, désormais, sont appelés à découvrir en eux-mêmes le sanctuaire du Dieu vivant. Mais ce sera au prix d'une transformation radicale, d'une nouvelle naissance, qui leur permettra d'atteindre enfin leur propre intimité. Cette exigence absolue tire une ligne de séparation indélébile entre toutes les formes de superstition ou de supercherie et une authentique approche de la Divinité. La religion de l'Esprit, qui s'amorçait déjà chez les grands prophètes de l'Ancien Testament, est définitivement fondée[38].

Face à la crise des institutions et, tout particulièrement, des grandes églises qui subissent un déclin dans la pratique religieuse de leurs fidèles, la pensée zundélienne nous invite à l'espérance. Elle est aussi un défi: en oubliant les temps passés, il importe de nous pencher sur l'homme, sur la reconnaissance de sa valeur: être le temple de Dieu.

---

35. SPV, p. 81-82. Voir aussi VML, p. 132-133, 149.
36. *Quand deux sont trois,* dans *Le Courrier de Genève,* le samedi 28 juillet 1936. Repris en RP, p. 343.
37. PCS, p. 88.
38. QHQD, p. 40.

> Et c'est quand vraiment nous pourrons dire du fond du coeur: *«je crois en l'homme!»* que nous pourrons dire en vérité: *«je crois en Dieu»*, puisqu'il est impossible d'atteindre Dieu sans faire la découverte de l'homme. Car enfin, si tu me dis: *«Montre-moi ton Dieu»*, je te dirai d'abord: *«Montre-moi quel homme tu es, montre-moi si les yeux de ton âme sont ouverts et voient clair, montre-moi si les oreilles de ton coeur savent entendre, et je te montrerai mon Dieu»*[39].

Si le règne de Dieu est l'homme, l'accomplissement de celui-ci est une condition sine qua non de la manifestation de Dieu, car «un homme rabougri ne donnera jamais que l'image d'un Dieu rabougri. Pour que Dieu atteigne toute Sa Stature, il faut que nous atteignions toute la nôtre»[40]. Puisque Dieu lui a été confié, l'homme est appelé à se dépasser afin d'accomplir sa mission, sa noblesse et sa grandeur: être la Bonne Nouvelle de Dieu par sa propre vie.

Si l'homme est l'expérience d'un Dieu qui se révèle dans l'humain, alors «la sainteté chrétienne est dans la vie. C'est la vie qui est devenue le sanctuaire de la Divinité. C'est notre vie, notre vie quotidienne, c'est notre travail, nos loisirs, ce sont nos émerveillements, nos joies, nos tendresses qui sont le domaine de la Sainteté Divine»[41]. Nous ne sommes pas appelés à quitter la terre pour «sauver notre âme», pour entrer en rapport avec le Dieu de la vie; au contraire, nous sommes invités à nous y enraciner pour découvrir dans la vie la présence de l'Esprit.

Si le monde moderne s'est éloigné de Dieu, représenté comme un ennemi, Zundel nous parle d'un Dieu tout différent, d'un Dieu qui, bien au contraire, est conditionné par la grandeur de l'homme appelé à devenir la *diaphanie* du Dieu fragile que Jésus Christ nous révèle.

*

* *

La culture contemporaine nous confronte au besoin d'un rapport non réductionniste entre Dieu et l'homme; rapport capable

---

39. VML, p. 49. Zundel fait ici référence au texte de l'évêque saint Théophile d'Antioche, qu'il cite à la page 44 de ce même ouvrage. Les italiques viennent du texte original.

40. «Le Dieu inconnu», conférence donnée le lundi 8 mai 1961, dans *Entretiens de Maurice Zundel à Dar El Salam* (Sainte-Marie-de-la-Paix, Garden City, Le Caire), 1961, doc. ron., p. 44.

41. PCS, p. 181.

de nous les montrer dans leur indissoluble solidarité. Les implications pastorales de cette nouvelle approche sont énormes:

> Il est à peine besoin de souligner les implications pastorales d'une telle découverte. Qui refuserait Dieu, au nom de son autonomie, s'il était amené à voir dans le silence de soi qu'un tel refus est en réalité un refus d'être origine, qui prive de tout fondement et de tout sens notre inviolabilité, notre dignité et notre liberté? Mais, bien sûr, puisque aucun discours ne peut ici remplacer l'expérience, le seul témoignage valable serait celui de notre propre libération[42].

Comme dit Yves Cattin, «l'existence chrétienne n'a pas d'autre ambition que d'être à la perfection une existence humaine, uniquement et pleinement humaine»[43]. Le chemin de l'homme vers sa liberté est le chemin par lequel il lui est possible de rencontrer Dieu; c'est, en même temps, le seul chemin par lequel Dieu peut attester sa présence et apparaître dans l'histoire. *Sans Dieu l'homme n'arrive pas à son accomplissement; mais à son tour, sans l'homme la question de Dieu ne trouve pas d'enracinement.*

Maurice Zundel, il y a déjà plus de soixante ans, nous appelait à veiller à ce que le langage de la foi, quelle que soit sa forme, soit dans la mesure du possible comme le sacrement de cette expérience libératrice de l'homme et de Dieu. Si le langage de la foi n'est pas enraciné dans cette expérience, il risque d'abîmer Dieu et d'égarer l'homme. Zundel sait que le raisonnement et le langage sont nécessaires, mais il refuse de tomber dans un système abstrait sans correspondance dans le vécu. C'est là la critique qu'il fait d'un certain discours «professoral» sur la foi, sans racines dans la vie. Dès 1938, il est conscient d'un certain discrédit des mots, du langage, ainsi que du langage religieux et de son utilisation au bénéfice des intérêts particuliers, sans référence au vécu[44]. Il est également méfiant à l'égard de chrétiens et de chrétiennes qui en sont restés à l'idée d'un Dieu extérieur, hors d'eux-mêmes; ils n'ont pas fait l'expérience du Dieu vivant que Jésus Christ a révélé:

> Il faut donc reconnaître que beaucoup de chrétiens et beaucoup de prêtres, de religieux et de religieuses n'ont jamais eu une expérience de Dieu authentique. Ils ont appris Dieu du dehors, ils L'ont logé en dehors d'eux-mêmes, ils ont vu en Lui finalement la

---

42. QHQD, p.54.
43. Y. CATTIN, *Court traité de l'existence chrétienne,* coll. Parole présente, Paris, Cerf, 1992, p. 25.
44. Voir RP, p. 122-123; QHDQ, p. 58.

suprême limite, la suprême contrainte, la suprême menace à leur vie. Et ils ont refusé ce joug simplement pour être homme selon que l'humanité leur apparaissait[45].

Le 22 janvier 1966, dans la conférence «Quel Dieu et quel homme?», Zundel, en parlant du Concile Vatican II dans son ensemble, dit:

> Je me suis souvent demandé en lisant les comptes rendus du Concile: De quel Dieu parlons-nous? De quel Dieu parlons-nous et de quel homme? Et il me semble que cette question n'a pas été posée, qu'il y a eu, dans le Concile, des conflits de tendances, des ambiguïtés et que, finalement, le message essentiel n'a pas été proposé, qui aurait été précisément de présenter le Dieu qui ne peut se situer que dans ce monde que l'homme est appelé à créer, dans ce monde qui n'existe pas encore, qui ne peut exister sans nous et qui existe par nous dans la mesure où nous sommes engagés[46].

Plus loin, dans la même conférence, il ajoute: «C'est donc cette question qu'il aurait fallu poser, que le prochain concile posera peut-être: 'L'homme existe-t-il? De quel homme parlons-nous et de quel Dieu?' Tant qu'on n'aura pas situé cette question au centre de toutes les perspectives, il est de toute évidence qu'on demeurera dans l'équivoque et l'ambiguïté»[47]. Le développement théologique des trois dernières décennies nous a fait prendre conscience qu'à la base de tout le renouveau ecclésial, que ce soit au point de vue de la praxis ou de la doctrine, de la morale, de la christologie ou de l'anthropologie, il y a le besoin d'un renouveau proprement «théologique», c'est-à-dire de notre perception de Dieu. Selon Zundel, nous sommes encore loin d'avoir saisi tout le sérieux de ce qu'implique, au point de vue de la réflexion théologique, cette découverte d'un Dieu différent.

En pleine postmodernité, où il s'agit davantage de rencontrer Dieu que de savoir qui il est[48], où l'expérience devient le critère principal au-dessus de toute doctrine et de tout discours, la pensée de Maurice Zundel continue à avoir une grande importance:

---

45. M. ZUNDEL, *La crise de l'Église*, récollection à Sainte-Marie-de-la-Paix, Le Caire, mai 1972, doc. ron., p. 18.
46. ID, *Quel Dieu et quel homme?*, conférence au Cénacle de Paris, 22 janvier 1966, doc. ron., p. 14.
47. *Ibid.*, p. 24.
48. Voir *Dieu où es-tu? Cri de la détresse humaine*, dans *Concilium* 242 (1992) tout le numéro, et *La modernité en débat*, dans *Concilium* 244 (1992) tout le numéro; voir aussi *Croire et modernité*, dans *Archives des Sciences sociales des Religions* 81 (1993) et 82 (1993); les deux numéros sont consacrés à ce thème.

devenir homme est le chemin de l'expérience de Dieu[49]. On ne peut pas parler de Dieu sans que le «dire» sur Dieu soit enraciné dans la vie humaine, sans que celle-ci devienne la transparence du Dieu Trinité révélé par Jésus Christ dans la *diaphanie* de sa propre humanité.

Si les chrétiens ont une vocation particulière dans le monde, c'est celle de faire émerger les signes de vie jaillissant au plus profond du coeur de l'homme, pour y découvrir la présence de Jésus Christ. C'est lui qui révèle Dieu, l'homme et le monde en plénitude. Un enjeu qui nous confronte au besoin d'aller au-delà du *regard* pour *contempler* les signes de la présence d'une vie nouvelle[50]. Si une chose nous étonne aujourd'hui c'est le négativisme de certaines personnes, même chrétiennes: les discours fatalistes se multiplient; les prophètes de malheur sont très nombreux parmi nous. Personne ne doute de la présence des signes de mort; cependant, la foi chrétienne nous invite à contempler la présence du bien, de la bonté, de l'amour, de la solidarité, de la gratuité qui se trouvent aussi parmi nous. On a *chosifié* la vie, on l'a réduite à des événements isolés et, peu à peu, on s'est laissé envahir par le *pessimisme* et par la peur.

J'ai entendu un jour une parabole hindoue sur la création du monde, qui traduit bien, me semble-t-il, le besoin de retrouver la foi dans l'être humain.

> Avant la création des humains il n'y avait que des dieux. Or, avec le temps, les dieux commencèrent à agir très mal; c'est pourquoi, le Grand Brahmane convoqua son conseil. Après de longues délibérations, ils décidèrent d'enlever la divinité aux dieux mauvais: c'est ainsi qu'apparurent les êtres humains. Néanmoins, ils ne savaient que faire de la divinité: *où la cacher*? Un des membres du conseil pensa que la meilleur solution était d'enlever la divinité aux dieux méchants et de la cacher au plus haut des cieux; mais après avoir réfléchi, le conseil réalisa que cette idée n'était pas bonne, parce que les êtres humains arriveraient un jour au plus haut des

---

49. René Habachi résume bien l'itinéraire zundélien et son actualité: «Sauver l'homme des caricatures de Dieu et du charme des idoles en le sauvant en même temps des risques de lui-même devien[t] le principal enjeu de la civilisation, et le critère majeur d'une révélation, si le mot révélation garde un sens. C'est pourquoi, pour Maurice Zundel, l'homme est la porte de toute découverte et le pivot de toute recherce. Dis-moi quel homme tu es, et je te dirai quel Dieu tu mérites. En cela, Maurice Zundel est bien un homme de notre siècle, même si ses conclusions nous devancent» («De quel homme parlons-nous et de quel Dieu? selon Maurice Zundel», cité n. 12, p. 10).

50. Voir mon article, *La mirada y la contemplación,* dans *Communio* 26 (1993) 275-298.

cieux et ils reprendraient la divinité. Alors, un autre des membres du conseil crut qu'il faudrait cacher la divinité au plus profond des mers; mais la solution ne satisfit pas davantage parce que, pensaient-ils, là aussi les humains arriveront, avant ou après, et la retrouveront. C'est ainsi qui se fit un long silence. Après un certain temps, le Grand Brahmane intervint: «Je pense avoir trouvé la solution, dit-il: On va leur enlever la divinité pour la cacher au plus profond d'eux-mêmes, dans leur coeur; là ils ne pourront pas la retrouver».

Voilà notre défi: rencontrer Dieu dans le cheminement de notre devenir des personnes responsables et libres, en étant capables d'entrer en contact avec ce qui jaillit au plus profond de notre vie, dans notre coeur.

Ottawa, Ont.
K1S 1C4 Canada
223 Main

R. MARTÍNEZ DE PISÓN LIÉBANAS, O.M.I.
Faculté de théologie
Université Saint-Paul

Sommaire. — Si dans le passé on avait parfois présenté Dieu comme contraire au devenir homme, responsable et libre, Maurice Zundel nous fait prendre conscience de l'opposé: l'expérience de l'homme est également le chemin dans lequel Dieu atteste sa présence. Dieu n'est pas le rival de l'homme, mais celui en qui l'homme trouve son accomplissement. Toutefois, Maurice Zundel nous fait voir qu'il s'agit là d'un homme qu'il faut devenir par la libération de toutes les contraintes externes et internes. Seulement ainsi on peut être libre; une liberté qui est le chemin pour la rencontre d'un Dieu qui est la source de toute liberté. C'est pourquoi on comprend que l'homme est, selon Zundel, l'espérance de Dieu. Dieu est conditionné par la grandeur de l'homme, qui est appelé à devenir la transparence du Dieu fragile que Jésus-Christ nous révèle.

Summary. — If in the past we sometimes presented God as opposed to the human person becoming a responsible and free agent, Maurice Zundel makes us aware of the opposite: the experience of the human person is equally the path in wich God reveals God's presence. God is not humanity's rival, but the one in whom humanity finds its fullness. Maurice Zundel makes us see that humanity's liberation lies in being freed from all internal as well as external constraints. Only thus can one be really free; a freedom which is the road to encountering a God who is God. God is conditioned by the greatness of humanity wich is called to become the transparent, fragile God whom Jesus Christ reveals to us.